

Grignon



*de l'Institution Royale...
...à l'INA-PG*

Deux siècles d'agronomie

Editagro
64, rue La Boétie - 75008 Paris

LE TRESOR DE LA FALUNIÈRE

CLAUDE HY
Club géologique des PTT

Lepidochitona grignonensis décrite par Lamarck en 1804, Trapezium grignonensis par Deshayes en 1863, Diplodonta grignonensis par Deshayes en 1858, Cisorchilus grignonensis par Deshayes en 1863, Triphora grignonensis par Deshayes en 1865, Amaea grignonensis par De Boury en 1888, Tripia inflexa grignonensis par Cossmann en 1889, comment interpréter cette liste des espèces fossiles qui font toutes référence au site de leur découverte ?

Manifestement, de nombreux scientifiques ont travaillé dans la falunière, étudié les différentes espèces découvertes, et leurs travaux se sont étendus sur une large période, dont on peut dire qu'elle se poursuit encore de nos jours.

En effet, la falunière de Grignon est mondialement connue depuis le milieu du XVIII^e siècle, J.E. Guettard dans son mémoire de l'Académie des Sciences signale Grignon en insistant sur l'état remarquable de ses coquilles en 1759, et elle a servi de base à de nombreux travaux



*Sycostoma pirus
subcarinatum.*



Typhis tubifer.



Galeodea nodosa.



*Pterynotus
tricarinatus.*

scientifiques ; en outre, elle a permis d'élaborer ou de vérifier certaines hypothèses. La première coupe du site est établie par Cuvier et Brongniart en 1825. En 1900, Stanislas Meunier fit exécuter des fouilles pour la visite du Congrès international de Géologie. De vieilles photographies nous montrent les « coquillards » en blouse à l'œuvre au flanc de la falunière.

D'innombrables témoins

On peut cependant s'étonner que la nature ait rassemblé dans cet endroit unique une telle variété d'espèces fossiles, certains avancement le chiffre de 1200 espèces de coquilles, voire davantage, ces témoins de la vie étant miraculeusement conservés, leur nacre parfois encore visible. Outre ces remarquables coquilles, on dénombre également 150 espèces de foraminifères (protozoaires marins), 35 espèces d'ostacodes (crustacés), 10 espèces d'algues calcaires sans compter les madréporaires, les mollusques, les échinodermes et quelques dents de squales.

Ces témoins de la vie qui se déroulait voici 42 millions d'années sont caractéristiques d'une mer tropicale, température évaluée à 25 degrés, peu agitée et peu profonde – entre 20 et 40 mètres seulement – Grignon se trouvant en bordure de la transgression du Lutétien, étage médian de l'Eocène, période appartenant à l'ère tertiaire.

Faune marine exceptionnelle

A Grignon, on découvre une faune marine très riche qui progressivement devient lacustre, enregistrant la fermeture graduelle du bassin de Paris, résultant du mouvement de bascule qui a soulevé l'Est et le Nord du bassin de Paris au Lutétien. Les différentes couches de sédiments se décryptent pour peu que l'on y prête attention. Les couches visibles au bas de la falunière, plus foncées, sont glauconieuses, la glauconie étant la preuve irréfutable du caractère marin du site. Les fossiles sont déposés sans ordre et sans orientation privilégiée et de nombreuses coquilles sont perforées, ce qui induit une accumulation après un transport relativement court, donc une mer calme. Les espèces trouvées sont typiques des eaux chaudes tropicales et il est intéressant de comparer les fossiles découverts avec certaines espèces actuelles. Leur similitude et le fait qu'ils aient traversé plus de 40 millions d'années sans modification apparente laisse songeur.

Les recherches qui se poursuivent dans la falunière sont l'occasion de retrouver l'esprit qui animait les grands scientifiques, leur curiosité et de poursuivre humblement et respectueusement leurs études.